



---

## Soi même comme un autre, avec Portraits en mouvement

---

*Evaluation du projet Includance,  
partie Française*

---

**Rapport final**

Sotiria AMARANTOS  
Christophe MOREAU

**Association Danse à tous les étages**

danse à tous  
les étages!



**SEPTEMBRE 2013**

---

**JEUEVI** - JEUnesse - DÉVeloppement - Intelligents  
Le Ruisseau - 35 380 Paimpont - contact@jeudevi.org  
EURL au capital de 2000 € - N° SIRET : 49796847900012  
RCS RENNES 497 968 479, enregistré à Rennes, le 16/05/07  
N° de TVA infra communautaire : FR 10497968479

# Sommaire

<b>1 INTRODUCTION .....</b>	<b>3</b>
1.1 LE PROJET INCLUDANCE / PORTRAITS EN MOUVEMENT .....	3
1.2 LA DÉMARCHE D'ÉVALUATION : APPROCHE FRANCO-ANGLAISE COMPARÉE.....	4
<b>2 - RÉSULTATS .....</b>	<b>5</b>
PRÉSENTATION DES JEUNES RENNAIS.....	5
PRÉSENTATION DES JEUNES BRESTOIS.....	7
L'ENGAGEMENT DES JEUNES DANS LEURS PROJETS.....	8
LES COMPÉTENCES MOBILISÉES AU COURS DU PROJET.....	10
EXPRESSION DE SOI ET IMAGE DE SOI.....	10
CONFIANCE EN SOI ET DIMENSION ÉMOTIONNELLE.....	11
RELATIONS AUX AUTRES ET AUX INSTITUTIONS .....	13
LA CONSTRUCTION DES PROJETS PERSONNELS ET LES PERSPECTIVES .....	15
LES ÉCHELLES DE MESURE DE L'ESTIME DE SOI ET DE L'ANXIÉTÉ .....	15
LES CHANGEMENTS DANS L'ESTIME DE SOI ET L'ANXIÉTÉ .....	17
<b>3 – RECOMMANDATIONS.....</b>	<b>18</b>
3.1 – RECOMMANDATIONS SUR LE CONTENU DU PROJET PORTRAITS EN MOUVEMENT .....	19
3.1 – RECOMMANDATIONS SUR L'ÉVALUATION DE CE TYPE DE PROJETS .....	20

# 1 INTRODUCTION

## 1.1 Le projet Includance / Portraits en mouvement

Le projet Includance / Portraits en mouvement est une expérimentation proposant à une vingtaine de jeunes anglais et français, âgés de 16 à 25 ans, de participer à un projet chorégraphique partagé et présenté au public à Brest (avril 2013) et à Plymouth (juillet 2013). Ce projet visait à lever les freins qui bloquent la réussite scolaire et le parcours vers l'emploi, à travers un processus de création chorégraphique autour du thème du portrait, réalisé conjointement en France et en Angleterre.

Cette action fut constituée de trois temps principaux : des temps de création artistique, ateliers d'écriture et ateliers chorégraphiques qui se sont tenus de février à juin 2013 ; des temps de voyage et d'échanges entre jeunes brestois, rennais, et de Plymouth (2 regroupements en avril et juillet 2013) ; et des temps d'accompagnement socioprofessionnel. Les partenaires sociaux qui ont accompagné les jeunes français représentent les institutions suivantes : mission locale, organismes de formation (CLPS, et Initiatives formation), mission générale d'insertion de l'enseignement catholique, services de prévention spécialisée, maison pour tous, service d'accompagnement à la vie sociale. Pour ce qui est des jeunes anglais, ils étaient accompagnés par des artistes ayant le statut d'enseignant pédagogue, dans une structure dénommée Attik Dance, qui expérimente depuis 20 ans l'utilisation de la danse comme vecteur de cohésion sociale et d'aide aux jeunes en situation de fragilité.

Partant du constat que la création chorégraphique participe à la construction, l'épanouissement, l'émancipation des personnes, ce projet transfrontalier illustre un partenariat solide entre une structure anglaise et une structure française pour favoriser les échanges franco-britanniques de jeunes en rupture scolaire et/ou professionnelle, ainsi que les échanges d'acteurs sociaux et culturels.

Les objectifs de ce projet étaient les suivants :

### **Favoriser l'inclusion sociale de jeunes en situation de décrochage scolaire et/ou professionnel**

- ☞ Favoriser la remobilisation des jeunes à travers leur engagement dans ce projet transfrontalier chorégraphique et collectif.
- ☞ Travailler sur l'image et la représentation de soi, et sur le rapport à l'autre, grâce à l'échange interculturel.
- ☞ Renforcer la construction identitaire des jeunes et leur confiance en soi
- ☞ Développer la reconnaissance et la valorisation des compétences de chacun (notamment par la pratique d'une langue étrangère, la découverte d'une autre culture et la mobilité).
- ☞ Permettre le transfert de compétences, savoir être et savoir-faire dans la vie scolaire et/ou professionnelle.
- ☞ Encourager la construction d'un projet socioprofessionnel et/ou la perspective d'une formation.

### **Harmoniser les pratiques professionnelles, sociales, culturelles et artistiques**

- ☞ Comparer les méthodes de travail et apprendre des uns des autres,
- ☞ Poser les bases d'une méthodologie commune, entre la France et l'Angleterre, pour les projets de réinsertion sociale et d'insertion professionnelle grâce au levier chorégraphique,
- ☞ Construire de nouveaux outils pour améliorer nos méthodes de travail respectives,
- ☞ Evaluer l'impact du projet Includance sur les trajectoires des jeunes, par une équipe de sociologues anglaises (Kerry Chappel et Margo Greenwood, associées à l'université d'Exeter) et français (équipe de JEUDEV, Sotiria Amarantos et Christophe Moreau, chercheur associé à la Chaire de recherche sur la jeunesse, EHESP, Rennes).

## 1.2 La démarche d'évaluation : approche franco-anglaise comparée

Notre dispositif d'évaluation, conçu en commun et conduit de façon comparable en Angleterre et en France, avait pour objectif général de mesurer les impacts du projet sur les trajectoires des 19 jeunes participants, et devait donc nous permettre de :

- Réaliser un état des lieux de la situation des jeunes participants au début du projet, et en fin de parcours, sur des aspects tels que l'estime de soi, la confiance en soi, le sentiment de bien être, la relation à autrui, le rapport aux institutions, le rapport au temps ;
- Identifier les compétences développées par les jeunes, et les possibilités de transfert de ces compétences dans leur trajectoire personnelle, sociale, professionnelle ;
- Contribuer à la réflexion sur les modalités d'accompagnement des jeunes participants ;
- Concevoir des modalités d'évaluation à moyen et long terme, et aider les opérateurs à capitaliser et à disséminer leurs savoir faire.

Nous avons d'abord rencontré les organisateurs et les partenaires de la démarche, afin de mieux la connaître et de partager les questionnements ; ces mêmes organisateurs et partenaires ont répondu à un court questionnaire deux mois après la fin du projet ; ils nous ont également transmis leur journal de bord (notes de synthèse sur la séance), des bilans à mi parcours, et/ou de fin de parcours.

Nous avons surtout rencontré les jeunes, d'abord en collectif, puis en entretiens individuels à deux reprises, au démarrage du projet puis 2 mois après la dernière rencontre à Plymouth : 8 jeunes hommes à Rennes, dont 6 ont suivi l'intégralité du projet ; 4 jeunes à Brest, dont une jeune femme ; 8 jeunes à Plymouth, dont 3 jeunes femmes. Ces entretiens de 45 minutes nous ont permis de faire connaissance avec ces jeunes, unanimement très enthousiastes pour ce projet, et d'aborder nos différentes questions, sur les attentes des jeunes, leur engagement dans le projet, leur situation personnelle, leurs aspirations et compétences ; le second entretien reprenait les mêmes thématiques et permettait de dresser un bilan.

Dans un souci de compléter les outils sociologiques, afin de mieux mesurer les effets de la démarche, nous nous sommes accordés pour utiliser des outils de mesure issus de recherches psychologiques, en soumettant aux jeunes deux échelles, lors du pré entretien (au démarrage du projet), puis 2 mois après la fin du projet :

- Une échelle de mesure de l'estime de soi (Rosenberg, 1965)
- Une échelle de mesure de l'anxiété et de la dépression (échelle HAD, Zigmond et Snaith, 1985, utilisée seulement pas l'équipe française)

Cet exercice était proposé aux jeunes sous la forme d'un « quizz » permettant de mesurer leur état de bien être au moment de l'entretien, en leur précisant que nous referions le même exercice quelques mois plus tard, et que nous échangerions sur les résultats ; la passation des deux quizz était réalisée en 5-10 minutes.

L'équipe anglaise s'est investie davantage dans l'observation de terrain, et a pu exploiter des notes d'observations des ateliers, ainsi que des photos ; elle rencontrait les jeunes à l'occasion de leurs regroupements ; tandis que l'équipe française fixa une grande partie des rendez vous à d'autres moments de la semaine. Les deux équipes ont pu visionner et analyser des supports audiovisuels : des vidéos, tournées au moment des échanges internationaux ; des photos ; des vidéos montrées par les jeunes sur leurs réseaux sociaux ; et nous avons aussi enrichi notre regard par la lecture des textes produits par les jeunes.

L'approche se veut donc très qualitative, par interprétation, et compréhensive, tenant le plus grand compte du vécu des participants ; l'analyse quantitative des résultats aux échelles d'estime de soi, d'anxiété et de dépression nous apportent aussi des indications. L'analyse des données est comparative, orientée sur la fiabilité, la crédibilité, et la transférabilité.

Sur le plan éthique, le travail d'évaluation a été effectué conformément aux directives éthiques de la Colombie - Educational Research Association (2011). Cela signifie que toutes les procédures d'évaluation sont effectuées sous réserve du consentement libre et éclairé des participants, qui ont le droit de se retirer à tout moment, et dont l'anonymat et la confidentialité sont strictement respectés.

## 2 - Résultats

### *Présentation des jeunes rennais*

Sur un total de 14 jeunes ayant participé aux ateliers et aux sorties culturelles (dont deux jeunes filles), 8 personnes se sont montrées plus assidues, et 7 jeunes hommes ont participé à l'intégralité : ateliers d'écriture et de danse (entre 10 et 15 ateliers pour les plus assidus), sorties culturelles (entre 5 et 8 sorties pour les plus assidus), déplacements à Brest et à Plymouth.

Sofiane, 19 ans, originaire de Mayotte, est arrivé en France en juillet 2012 ; il maîtrise peu la langue française, ne sait ni lire ni écrire mais comprend ce qu'on lui dit et fait preuve d'une certaine vivacité d'esprit ; il déplore être le seul à ne pas travailler dans sa résidence habitat jeune ; il est accompagné par des professionnels de la sauvegarde de l'enfance du département. Il connaît des angoisses depuis qu'il a quitté Mayotte, qui se sont aggravées ces derniers mois. Concernant le projet «Portraits en mouvement», il se montre très volontaire et motivé, fait preuve d'une grande curiosité dans le domaine artistique, et recherche vraisemblablement des voies d'émancipation pour sortir de l'ennui et de la pression familiale. Il a fortement progressé dans la langue française, et maîtrise de mieux en mieux ses déplacements dans la ville, ce pour quoi il avait d'importantes difficultés. Il a beaucoup apprécié les apprentissages réalisés en danse, gestuelles, déplacements du regard ; et s'exprime assez peu sur les ateliers d'écriture ; il est très heureux d'avoir fait des rencontres de jeunes, avec les jeunes rennais, mais aussi les brestois et les anglais. Sa famille, restée à Mayotte, était entré fortement en conflit avec Sofiane pour qu'il se prenne davantage en charge à la sortie de l'adolescence, ce qui avait conduit à son départ vers la France à 18 ans. Les échanges s'avèrent très positifs autour du projet, qu'il partage avec les siens grâce aux photos et vidéos postées sur internet : sa sœur à Rennes, son frère à Tours, le reste de sa famille à Mayotte. Qui perçoivent très positivement cette expérience et ces apprentissages .

Hugo, 27 ans, a connu de longues hospitalisations au cours de son adolescence, du fait de ses troubles schizophrènes ; au moins trois hospitalisations d'un 1 an et demi ; il vit en logement indépendant, et est accompagné par le SAVS l'Apparth. Il a connu différentes expériences artistiques, en matière de théâtre, d'écriture de textes et de chansons, et de danse ; il n'estime pas avoir progressé sur ces plans au cours du projet «Portraits en mouvement». Par contre il affirme que les déplacements réalisés dans le cadre de ce projet (Brest, Angleterre), lui ont fait gagner en confiance et en crédibilité auprès des institutions ; il affirme également que, au cours de ce semestre, il a gagné en sérénité concernant sa situation, son handicap et son traitement. Il se sent moins dépendant des institutions, et pourrait davantage se faire accompagner par celles-ci puisqu'il s'en sent plus libre. Sa situation a changé au cours de l'année : alors qu'il s'est préoccupé pendant près de six ans de développer des relations sociales et ses pratiques de loisirs, en dehors de tout dispositif socio professionnel, il vient d'accepter d'intégrer un centre de réadaptation pour réaliser un bilan de compétences et vérifier s'il peut ou non s'inscrire dans un emploi en dehors du milieu protégé à l'avenir ; offre qu'il avait déclinée jusqu'à récemment. Il a par ailleurs maintenu une candidature en ESAT au cas où il devrait rester en milieu protégé ; ESAT qu'il a fréquenté pour un stage de deux semaines, qu'il a jugé « atroce » du fait du mélange des genres (« des gens qui sont à côté de leur plaque »), mais pour lequel il se sent prêt désormais, du fait qu'il ait des possibilités de « refuge », par le théâtre, le sport, l'écriture, et surtout le riche réseau social qu'il s'est construit ces dernières années.

François, 26 ans, passionné par la musique et les relations amicales, s'engage avec Danse à tous les étages pour la deuxième année, accompagné par le SAVS l'Apparth. Il a quitté le système scolaire en première année de BEP « services à la personne », et est en recherche active d'emploi depuis plusieurs années, même s'il trouve parfois des missions intérimaires ; souhaitant se réaliser dans le domaine artistique, puis dans la vente, il a été régulièrement confronté aux conséquences d'un handicap qui nuit à ses capacités de concentration et de mémorisation ; suite à un parcours long et complexe, il a sollicité une reconnaissance en qualité de travailleur handicapé. Il est actuellement placé sur une liste d'attente pour intégrer un dispositif promotionnel dans un ESAT, qui lui permettrait d'accéder à un travail dans le domaine de la vente, d'abord dans le milieu protégé puis progressivement vers le milieu ordinaire. Il s'inscrit dans le projet «Portraits en mouvement» pour maintenir une dynamique de développement de compétences , développer son « employabilité », et prendre du plaisir à des activités artistiques qu'il apprécie et dans lesquelles il évolue avec aisance. Il apprécie surtout les ateliers d'écriture, qui pourraient lui permettre de finaliser des textes pour des freestyles de musique. Mais il déplore que les exercices chorégraphiques laissent peu de place à la créativité, car « ils sont écrits trop préfabriqués » ; il

n'est par ailleurs pas très à l'aise avec son corps. Il a beaucoup apprécié les échanges et les voyages, est parvenu à dépasser un sentiment de rejet qu'il éprouvait parfois. Ayant dépassé certaines peurs au fil des années, il se sent aujourd'hui de plus en plus à l'aise, et accepte davantage de s'ouvrir aux autres.

Adrien, 16 ans, est accompagné actuellement par la MIJEC, après deux années de déscolarisation, et vit dans un foyer de l'enfance. Il a stoppé sa scolarisation en 3<sup>e</sup>, sans obtenir le DNB, victime de moqueries de la part des autres élèves. Il avait toujours voulu être libéré de cette obligation après ses 16 ans... D'un tempérament affirmé, il a généré plusieurs anicroches avec les autres jeunes, mais a évolué vers davantage de tempérance. Très assidu aux ateliers d'écriture et de danse, qu'il a apprécié de manière égale, il a aussi participé à une dizaine de sorties culturelles. Il estime avoir beaucoup appris, dans sa capacité d'écriture, dans son autonomie en général, dans sa capacité à gérer ses rendez vous, et ses déplacements ; « je suis un vrai petit salarié, maintenant ». Il s'est inscrit à une activité sportive pour cette année qui démarre, et vient de débiter un contrat de travail dans une structure CAP emploi, qu'il pense fréquenter pendant un ou deux ans avant de poursuivre vers autre chose ; il pense qu'il ne pourra plus participer à ce projet du fait de son nouvel emploi du temps, bien qu'il soit très intéressé par le projet de voyage...

Ousmane, 24 ans, vit chez sa mère, et entretient des relations avec sa famille élargie à grande Comore, où il séjourne de temps à autre ; il a vécu plusieurs déménagements, d'abord à Marseille, à Paris, puis a fréquenté un lycée à Morlaix où il obtint un Bac STI génie électrique. Il tenta ensuite une première année d'université en maths physique à Paris, puis retourna chez sa mère alors à Rennes car il ne supportait pas la pression familiale exercée par la famille élargie qui l'hébergeait à Paris. Fortement disqualifié par cet échec, et freiné par une lenteur pathologique et des difficultés d'élocution, Ousmane se trouve inactif et oisif à longueur de semaine, bien que suivi par la mission locale ; il perd parfois courage, et aspire certains matins « à complètement se laisser aller », et à rester coucher : « *J'ai fait mon projet depuis tellement longtemps...que des fois je souhaiterais complètement m'abandonner, car je suis fatigué* ». Il aime l'informatique, les jeux vidéo, les dessins, et fréquente assidûment le cinéma... Manquant de confiance en lui, et se mettant à distance des autres, le projet « Portraits en mouvement » lui a permis de rencontrer de nouvelles personnes, et de tisser de réelles amitiés autour de l'expression écrite qu'il affectionne particulièrement ; il a notamment écrit un texte très touchant, traitant de la discrimination et intitulé « Handirap », dont voici un extrait : « comment retrouver le moral / quand des gens sans morale / te font la morale / aujourd'hui en France je cumule / le triple handicap / d'être noir, musulman et handicapé / ça ne m'a jamais empêché d'essayer/ de m'élever ». Il dit aussi avoir gagné en confiance, pointe du doigt l'aspect libérateur et expressif de cette expérience, et ressent moins de honte quant à sa situation. Il a beaucoup apprécié la dynamique qui lui donne une occupation et lui permet d'échapper au temps long et interminable de l'attente à la maison, et aux tensions vécues, quant à sa situation, avec sa mère avec qui il cohabite. Cette expérience lui a aussi permis d'être plus à l'aise avec son corps, de découvrir de nombreux spectacles et équipements culturels : le théâtre national de Bretagne, le Triangle, le musée de la danse... Il monte actuellement un dossier de reconnaissance en qualité de travailleur handicapé, en vue de faire de la découverte de métiers à travers des stages, et est inscrit pour une pré admission au SAVS Apparth. Il suit des cours de Français et de Math pour une remise à niveau, et prépare un voyage à Grande Comores pour l'été 2013, au retour d'Angleterre, afin de rencontrer sa fiancée et de préparer son mariage.

Kevin, 16 ans, suivi par la MIJEC, a décroché du lycée professionnel en première année, et vit chez ses parents ; est intéressé par l'écriture de scénarios et le cinéma. Il souhaite s'orienter dans le commerce, dans la mise en rayon, activité qu'il connaît à travers différents stages. Il s'accroche fortement au projet, mais éprouve des difficultés avec son corps et avec le regard de l'autre. Les échanges lui semblent très bénéfiques pour son estime de soi, et dans sa relation aux autres, dans sa capacité à négocier la conflictualité. «Avoir plus confiance en moi, j'ai vraiment atteint cet objectif ; avant je n'osais pas parler devant des grandes personnes, comme là pour l'entretien, ni parler devant les autres ». Il dit avoir gagné en autonomie, soigne davantage sa présentation et sort davantage de chez lui. Peu assuré au début du projet, il refusa catégoriquement notre premier entretien, et l'accepta dans un second temps pour la phase de bilan. S'il n'a aucun mauvais souvenir de ces ateliers, il dit avoir préféré la danse, ayant tendance à se mettre en retrait lors des ateliers d'écriture. Il aura principalement apprécié les voyages, et le fait de se mettre en scène à Brest et à Plymouth. Il aimerait s'épanouir à travers le cinéma, et l'écriture de scénarios, mais devra sans doute se résigner à travailler dans le commerce, sachant que ses difficultés en mathématiques lui paraissent insurmontables et réhabilitaires pour tout retour à une formation. Il souhaite continuer à participer à des projets artistiques avec l'association.

Samir, 20 ans, est accompagné vers le projet par un éducateur de prévention du Relais (Sauvegarde de l'Enfance 35), et n'est pas très à l'aise avec l'écriture ni la lecture. Il a quitté le collège sans diplôme. Très impliqué dans des activités avec d'autres jeunes, il pratique la danse Hip hop et la boxe. Il se montre très motivé, notamment pour la dimension internationale de l'échange, et pour nourrir sa pratique de la danse. Etant difficile à contacter, nous le voyons seulement pour l'entretien de bilan.

### **Présentation des jeunes brestoïis**

Sur un total de 11 jeunes ayant participé aux ateliers et aux sorties culturelles (dont 5 jeunes filles), 4 hommes et une femme se sont montrés plus assidus et ont participé à l'intégralité du projet : ateliers d'écriture et de danse (12 ateliers pour les plus assidus), sorties culturelles (6 sorties pour les plus assidus), trois rencontres avec les jeunes de Brest et Plymouth.

Marouane, a 20 ans, avec déjà une dizaine d'années de danse hip hop derrière lui. Né à la Réunion, il vit à Brest depuis une quinzaine d'années, avec ses frères et son père ; sa mère vit à Mayotte avec ses autres enfants. Il apprécie sa famille mais veut vivre de ses propres ailes, et donne de nombreux cours de danse dans des MPT de Brest, où il a un réseau conséquent de connaissances artistiques et d'amis. Il danse beaucoup et est donc confronté à quelques problèmes physiques dus à l'intensité de ses cours (jusqu'à 60H de cours par semaine). Il a un parcours scolaire classique (un redoublement en cp à son arrivé en métropole, un redoublement en seconde puis obtention d'un BAC technique en génie civile), puis a arrêté les études pour donner des cours de danse. Il attendait de «Portraits en mouvement» une ouverture sur une autre technique de danse, le contemporain, afin d'accroître ses compétences de danseur. Il souhaite devenir professionnel dans une grande compagnie de danse, et faire une tournée mondiale. «Portraits en mouvement» est donc un outil de perfectionnement dans sa carrière de danseur, même s'il dit s'y sentir bien et partager la rencontre. Il a fortement apprécié la convivialité de l'échange en Angleterre.

Rencontrant quelques soucis d'organisation, il sollicite souvent son entourage, des artistes, des enseignants pour l'aider dans des démarches. Il est décrit comme très dynamique, jovial et facile d'accès, très motivé dans sa démarche, sachant où il veut aller et lucide quand à son projet. Il a un score élevé aux échelles d'estime de soi. «Portraits en mouvement» lui a permis de relativiser son ancrage à Brest, qu'il envisage éventuellement de quitter pour une opportunité qui pourrait s'ouvrir dans une autre grande ville, après un stage de danse de haut niveau effectué juste après l'échange à Plymouth.

**Brian**, 24 ans, a deux frères et vit chez ces parents, qui sont tous les deux enseignants, et qui sont à l'origine de la présence de Brian à «Portraits en mouvement». Ils ont initié leur fils à la danse dès l'école primaire. Brian se trouve dans le paradoxe adolescent, et aimerait s'affranchir davantage de ses parents avec qui il connaît des tensions au sujet de ses études et de son permis de conduire. Il obtint son Bac à la troisième tentative, dans une filière sportive, et a la particularité de beaucoup se blesser au sport ; difficulté qui disparaît au cours du projet. Il travaille épisodiquement au Quartz, se sent très investi et très compétent dans ce projet. Au moment du bilan, il présente davantage d'humilité vis-à-vis des autres jeunes, le désir d'approfondir sa connaissance de la langue anglaise, et surtout, aspect primordial, aspire à se détacher progressivement de ses parents. Il nourrit le projet de s'engager dans un service volontaire européen, dans l'association de ses parents d'abord, puis ensuite en Angleterre.

**Léo** a 21 ans, et vit chez son père, avec son frère et sa sœur ; élève plutôt turbulent, comique de la classe, il connut une scolarité classique avec section européenne au collège, un bac obtenu au rattrapage, et 1 mois de faculté de psychologie. Il doit entrer dans la vie active mais n'en réalise pas encore l'utilité ! Après deux ans de petits contrats, Léo va passer des concours dans la police, la poste, mais échoue. Il suit actuellement une formation d'accompagnement à l'emploi, où il rencontre les animatrices de «Portraits en mouvement» lors de la présentation du projet. Il n'a jamais pratiqué la danse, n'est pas particulièrement à l'aise avec son corps, mais est séduit par la présentation joviale et dynamique faite par les coordonnatrices de l'association. Il est motivé par le souhait de s'amuser et de faire des rencontres. Il souhaite se prendre en main, lire de grandes œuvres littéraires, tient compte des remarques qu'on lui fait et se donne les moyens pour progresser. En entretien de bilan, il est très satisfait de l'expérience, apprécie les rencontres et, chose importante, il a engagé une relation amoureuse au cours de ce projet ! Il se sent aujourd'hui valorisé, aux yeux de son entourage, par les diverses expériences qu'il

a vécues : danse avec des professionnels, réalisation de spectacles, reportage vidéo, visites de lieux culturels, échanges interculturels.

**Charlotte**, 20 ans, est une jeune fille très introvertie, fine et physiquement repliée sur elle-même, du moins lors de notre première rencontre. Elle vit chez sa grand-mère depuis sa 3<sup>ème</sup>, et présente sa famille de façon très négative ; elle trouve apaisement et un certain équilibre chez cette grand-mère protectrice depuis toujours. Elle semble avoir des difficultés à exprimer ses affects, et peut parfois bégayer sous le coup de l'émotion. Son parcours scolaire est bon, avec un redoublement en CE1, année du décès de son grand père, une 3<sup>ème</sup> puis un CAP prêt à porter ; elle souhaite aujourd'hui aller vers un CAP petite enfance, et suit actuellement une formation d'insertion « initiation formation », où elle a connu « Portraits en mouvement » par l'intervention attrayante des animatrices. Elle souhaitait sortir de son mal être en s'exprimant et en rencontrant du monde. Au moment de l'entretien de bilan, la jeune fille se présente sous un jour totalement différent : elle est physiquement métamorphosée, se tenant droite, la tête haute, faisant de grands gestes en reproduisant des postures inspirées des cours de danse ; elle est maquillée, avec une nouvelle coiffure et des habits très féminins et lumineux. Elle s'exprime beaucoup plus facilement, et semble se projeter dans une aventure amoureuse naissante de façon durable. Elle s'affirme en opposition avec l'éducatrice qui la suit, préférant aménager dans un appartement de ville plutôt qu'en résidence habitat jeunes, et avançant plusieurs arguments réalistes. Le projet « Portraits en mouvement » lui a permis de prendre confiance en elle, en évoluant devant autrui sous couvert de la technique chorégraphique, qui lui permettait de ne plus se focaliser sur les regards qui se posaient sur elle, et de s'affranchir de la crainte du jugement. De plus, elle retiendra de cette expérience la convivialité et le fait qu'elle ait été la seule fille, assumant avec plaisir un rôle féminin dans le groupe.

### ***L'engagement des jeunes dans leurs projets***

« Portraits en mouvement » constitue en tant que tel un processus de mobilisation qui a donc concerné 10 jeunes français pendant 6 mois, à raison d'un atelier par quinzaine ; plusieurs témoignent de l'importance de l'accompagnement de proximité réalisé par les animatrices de l'association : une première présentation dynamique et engageante dans les lieux qu'ils fréquentent, les contacts réguliers, les relances par SMS, et le respect des difficultés de chacun sont énoncés comme des facteurs qui ont permis à ces jeunes de s'engager au démarrage du projet ; ensuite, la motivation s'est renforcée à l'idée de participer à des temps d'échanges et à des voyages.

*François : mes difficultés ont bien été prises en compte, à Rennes, à Brest et en Angleterre, par rapport à mes problèmes de mémoire et d'attention.*

*Léo : « L'enthousiasme de Justine et Marianne, les SMS qu'elles m'envoyaient la veille pour savoir si je serais présent, et pour me rappeler les horaires...ça a pris 3 ou 4 séances avant que je sache que c'était sûr que j'y allais quoi ! Après voilà, t'es accroché ! »*

L'entrée en matière n'est pas chose aisée : beaucoup de professionnels de la jeunesse connaissent des difficultés à faire venir et mobiliser les jeunes ; la démarche de nombreuses structures, qui souhaitent construire des projets avec les jeunes à partir de leurs demandes et envies, se heurte régulièrement à l'absence de ces mêmes jeunes. Il semble donc important de développer des approches pour « aller vers », sensibiliser et motiver ce public. C'est le rôle qu'ont su jouer les animatrices de l'association « Danse à Tous les Étages » : à Brest, une information collective fut proposée trois semaines avant le premier atelier, au Quartz, en présence du chorégraphe. 8 jeunes étaient présents ; seuls 2 sont venus et restés aux ateliers. Il a également été proposé une rencontre au CLPS et à Initiatives formations (centres de formation) sans le chorégraphe, à la demande des établissements, sur un temps de classe ; ensuite ont été rencontrées trois personnes dans une maison de quartier qui n'ont pas poursuivi les ateliers. A Rennes, ce sont les référents qui ont été directement sensibilisés lors d'un atelier de danse et d'écriture qui leur était destiné, afin de les aider à comprendre et à communiquer ensuite sur le projet auprès de leurs publics. Par ailleurs des rencontres d'information ont été organisées à la MIJEC, puis au centre culturel du Colombier, et des entretiens individuels ont été organisés dans les bureaux de l'association.



Une professionnelle rapporte combien il est important d'articuler ces propositions collectives avec un accompagnement individuel, et estime avoir dû se mobiliser plus fortement avec ces jeunes :

*Extrait du bilan d'une professionnelle : les difficultés ont été de l'ordre de la mobilisation au départ du projet pour faire prendre conscience de l'utilité de ce type d'atelier, nouveau pour eux : danse et écriture (notamment dans le cadre du public de décrocheurs scolaires suivis par la MIJEC). L'entretien du début du mois d'avril à mi parcours a permis à l'un d'eux de mieux en comprendre les enjeux. Le déplacement sur Brest avec d'autres jeunes, mais aussi d'autres pédagogues, a permis de nouveaux apprentissages dans d'autres conditions, a décuplé la motivation, notamment pour Kevin.*

A noter que ces accompagnements collectifs à travers les ateliers, prennent tout leur sens s'ils sont articulés avec un accompagnement individuel, qui vient renforcer les prises de conscience et la motivation.

*Extrait du bilan d'une professionnelle : Mais il est indispensable avant tout positionnement de jeunes sur ce type d'action, de mettre d'abord en place une relation de confiance. C'est ce qui est réalisé à la MIJEC. Nous commençons d'abord à repérer des jeunes susceptibles d'être en besoin de remise en confiance, nous lançons notre propre atelier collectif fin octobre début novembre et c'est à cette occasion que nous leur proposons cet outil artistique et que nous les incitons à s'intégrer à ce type de projets.*

Toutefois, mentionnons que 13 jeunes n'ont participé qu'à quelques ateliers ou sorties culturelles, sans que l'on n'en sache plus sur les raisons de leur effacement, sur leur souhait de ne pas poursuivre ou participer aux voyages, et sur les effets de cette expérience sur leur trajectoire. Il était clair que la démarche visait à sensibiliser un nombre conséquent de jeunes, afin d'en mobiliser finalement un groupe restreint pour les échanges internationaux.

*Extrait du bilan d'une professionnelle : « De ce point de vue, du gain personnel, des pas gigantesques franchis, on peut toujours déplorer ne pas avoir pu accompagner chacun des jeunes présents au début de l'aventure. Je pense à une participante à mes ateliers, présente sans faillir mais qui a refusé d'écrire un seul mot et bien sûr n'a pas souhaité participer à l'échange. Je pense à une autre, présente, enthousiaste, aux ateliers, qui était capable de soutenir et d'encourager, de valoriser les autres qui n'a pas souhaité non plus participer à l'échange.*

*Quand on regarde le chemin parcouru par certains il est semble toujours dommageable qu'il ne soit pas celui de tous. Celui qui arrive au premier atelier dans un refus même d'écrire parce qu'il a honte de sa maîtrise de la langue et qui arrive en Angleterre avec un beau carnet, fièrement, pour noter au quotidien ce qui lui arrive. Il est difficile de ne pas être émue, de ne pas considérer l'évidence de l'intérêt, de la nécessité, de pareille expérience. »*

Quoi qu'il en soit, les parcours culturels dans chaque ville ont vivement intéressé une moyenne de 4 à 6 jeunes par séance à Brest, et autant à Rennes, leur permettant de découvrir nombre d'équipements qu'ils nous mentionnent par la suite ; le théâtre national de Bretagne, le Quartz, l'Opéra, le musée de la danse, le Triangle etc. On note aussi que la diversité des disciplines proposées (danse, et écriture) permet à chacun de trouver un intérêt, de perfectionner un domaine qu'il affectionne, et donc contribue à la motivation.

*Extrait du bilan d'une professionnelle : Même ceux qui ne sont pas allés jusqu'au bout du projet «Portraits en mouvements» ont tiré bénéfice d'une manière ou d'une autre de leur participation à quelques ateliers. Grâce aux échanges individuels et de groupe notamment au sein de la MIJEC, les jeunes ont pu dialoguer, échanger des points de vue, s'encourager, argumenter, etc...La danse et l'écriture ne convient pas à tous les jeunes, mais elle peut contribuer pour certains d'entre eux à des transformations.*

Pour tous les jeunes que nous rencontrons, c'est une grande satisfaction d'avoir participé à l'ensemble du projet ; c'est un projet de plus pour certains, déjà habitués à pratiquer la danse, ou le théâtre ; mais pour quelques uns, c'est en soi une belle réussite, parfois une première, d'avoir tenu un tel engagement sur la durée. La quasi-totalité des jeunes aspire à continuer ce type d'ateliers avec l'association «Danse à tous les étages». Selon un professionnel, un des impacts les plus positifs de ce projet est « la conscience d'avoir réussi à suivre dans la durée et dans son ensemble un projet aussi spécifique ».

*François : Ce qui m'a fait continuer, c'est parce que je me suis engagé dans quelque chose, et faut pouvoir s'engager jusqu'à la fin. Et puis aussi je me suis dit, je vais garder des bons souvenirs, comme l'an dernier ; et c'était un engagement court ; pour des gros engagements où il faut être présent tous les jours pendant un an, deux ans, 3 ans, là je décroche un peu ; mais une fois par semaine, et pour les voyages, c'est très sympa.*

## **Les compétences mobilisées au cours du projet**

**François : ça m'a permis pas mal de choses ce projet, d'une à ne pas passer mon temps à déprimer tous les lundis après midi ; de deux faire de nouvelles connaissances, et de trois à enrichir ma culture, légèrement, de donner une petite touche de paillettes là-dedans.**

L'expérience a permis aux jeunes de progresser dans de nombreux domaines : sur le plan linguistique, sur le plan de la mobilité, sur le plan des relations sociales et de l'identité personnelle, sur le plan émotionnel. C'est dans le registre de la relation à l'autre, et de l'acceptation de soi que les effets sont les plus perceptibles lors des entretiens de bilan réalisés à deux mois. Et le développement de ces compétences s'accompagne, comme nous le verrons par la suite, d'une meilleure estime de soi, et de moindres difficultés psycho affectives (anxiété, dépressivité).

Sur le plan linguistique, les apprentissages sont conséquents, notamment en matière d'échange linguistique avec les partenaires anglais. De nombreux témoignages abordent cette question, par exemple celui de Léo :

*« Avec l'anglais on n'est pas sûr de ce que l'on va dire, qu'est ce que l'on va dire, est-ce qu'ils vont comprendre. Avec le recul je trouve intéressant qu'il y ait de la mixité dans les exercices : un français un anglais »*

Les ateliers d'écriture apportent un savoir faire, une dynamique, et nombre de jeunes estiment avoir progressé dans leur expression écrite ; plusieurs réinvestissent cette compétence dans des projets personnels : Kevin qui écrit des scénarios, Adrien qui se lance dans l'écriture d'un livre, Hugo et François dans l'écriture de chansons.

*Kevin : J'ai une centaine de scénarios, des histoires d'horreur, ou bien magiques, féériques. En général ils font 50 à 60 pages ; j'en ai déjà terminé un ; faudrait que je termine et que je les fasse corriger... mais là mon ordinateur est bloqué, il y a un problème avec le disque dur...*

Sur le plan de la mobilité, ce projet a permis à tous les jeunes de découvrir des équipements culturels dans les trois villes, et surtout un pays voisin ; parmi les jeunes français, rares sont ceux qui avaient voyagé, et un seul était déjà allé en Angleterre. La dimension du voyage apparaît comme essentielle tant dans la motivation des jeunes à participer au projet que dans la satisfaction globale qu'ils en tirent. Il est également à noter que pour quelques jeunes, les ateliers ont réellement permis de s'approprier des compétences dans l'usage des transports en commun : connaître les lignes de bus et métro, prendre des correspondances, s'orienter dans la ville. Ce point est notoire dans la situation de Sofiane, arrivé depuis un an de Mayotte, mais aussi de Kevin qui se montrait très timoré dans ses déplacements, d'abord accompagnés physiquement par leur référent, avant de voler de leurs propres ailes ; pour d'autres jeunes, c'est une satisfaction et une fierté d'avoir fait découvrir des trajets et des lieux aux autres jeunes du groupe qui se montraient plus hésitants. L'entraide entre les jeunes sur cette question a permis à certains de persévérer dans le projet.

*François : C'est bien parce qu'on était en petit groupe, mais bon je savais déjà me déplacer avant ; ça m'a juste servi à faire découvrir Rennes à d'autres personnes ; certains ne savaient pas prendre telle ligne, où était «Danse à tous les étages», je les ai accompagné et maintenant ils se déplacent seuls. Le voyage à l'étranger, on était tous dans le même sac, des étrangers, des baroudeurs, à l'aventure ; j'avais déjà voyagé au Maroc, Italie, et un peu la Belgique étant enfant.*

## **Expression de soi et image de soi**

On constate d'après nos bilans un fort développement des capacités sociales des jeunes : acceptation de soi, acceptation du regard des autres, capacité à s'exprimer dans un groupe, développement de relations amicales, négociation des tensions et des conflits ; plusieurs jeunes manifestent également un accès à plus d'indépendance à l'égard des institutions, et dans leurs prises de responsabilités.

L'expression est facilitée par les ateliers d'écriture, et par les pas de danse ; plusieurs jeunes reproduisent des postures, des démarches qu'ils ont apprises dans les ateliers et qu'ils utilisent dans leur vie : se tenir droit, regarder face à soi, se déplacer sans fixer son regard ; ou tout simplement des gestuelles qui les ont marqués ou qui les amusent. Plusieurs exercices étaient proposés pour prendre conscience de son regard, pour décliner en gestes son prénom. Parmi les jeunes brestois, deux expriment explicitement qu'ils ont perfectionné leur technique de danse, parfois dans une dynamique de professionnalisation (Brian, Marouane). D'autres jeunes

semblent résoudre des difficultés plus conséquentes à l'occasion de ce projet : Charlotte est métamorphosée physiquement, dans sa posture, dans son apparence, et n'est quasiment plus sujette au bégaiement ; Kevin qui avait refusé le premier entretien, dans un excès de timidité et d'anxiété, accepte quelques mois plus tard de nous rencontrer et s'exprime avec aisance.

Les ateliers d'écriture ont permis à Adrien, Hugo, François, Kevin, de renforcer leur envie de s'exprimer par l'écriture, de chansons, de scénarios, de textes :

*François : Les ateliers d'écriture ça m'a aidé pour mes chansons, pour les textes que j'écris ; elle m'a permis d'aller légèrement plus loin, après j'ai continué de mon côté, mais j'avais personne pour relire derrière moi et me conseiller ; on était 3 4, on a fait des bons textes ; j'en reprends certains en slam, en faisant beaucoup d'improvisation là-dessus. Ça m'a aidé pour mon développement de l'écriture et la construction de phrases.*

*Adrien : Oui, là-dessus c'est sûr ; si vous aviez deux simples cahiers, vous seriez surpris ; je peux faire ce que je veux maintenant, en écriture ; là-dessus y a pas de problème ; normal, à force d'écrire, de danser, ça finit par rentrer. J'ai continué à écrire... j'écris un bouquin : un livre à énigmes, pour trouver un indice, et ces indices permettent de trouver le trésor le plus précieux, le plus énorme au monde... mais là je suis qu'au début... il faudrait 90 énigmes car y a 90 lettres pour trouver la cachette du trésor...*

## **Confiance en soi et dimension émotionnelle**

Plus les jeunes semblent éloignés du bien être avant le démarrage du projet, présentant un déficit d'estime de soi, des troubles d'anxiété, et parfois de dépressivité, et plus les changements sont manifestes, y compris sur les postures physiques, la présentation de soi, la capacité à entrer en relation. Des exercices ont été proposés pour nommer différentes qualités physiques, et exploiter une large palette de façons d'être : lenteur, rapidité, vivacité, nervosité, mollesse, activité, hyperactivité, passivité... Ousmane, souffrant d'une lenteur pathologique, nous décrit ceci : « *Des fois j'ai envie de complètement m'abandonner ; je suis fatigué et j'ai envie de m'abandonner complètement ; j'évite de réfléchir, ça fait tellement longtemps... et ce projet me permet de ne pas m'ennuyer, de voir des gens.. ça m'a appris à me libérer, à ne pas être complexé, à s'accepter soi, à ne pas avoir honte.* »

Les jeunes doivent également apprendre à maîtriser leur peur et leur colère à l'occasion de ces activités collectives ; la peur et le stress sont appréhendés par le biais du passage sur scène, devant des spectateurs ; cette épreuve est très souvent mentionnée comme un de leurs meilleurs souvenirs par les jeunes (François, Brian, Marouane ...). L'accompagnement professionnel, la démarche artistique, et la solidarité du collectif permettent d'apprécier cette épreuve ; certains regrettent qu'il n'y ait pas eu plus de spectateurs.

*Brian : « Mon meilleur souvenir ? La dernière représentation en Angleterre, c'était vraiment de qualité, tout le monde y a mis du sien, devant 80 personnes. »*

*Hugo : « Sur scène j'ai confiance en moi », je n'ai pas de mal, à incarner un personnage, ou à lire un texte ; je préfère qu'il y ait 100 personnes, sinon je suis déçu, s'il y a 10 personnes. J'ai déjà fait une vingtaine de spectacles. »*

Pour d'autres jeunes, c'est la colère et la violence qui doivent se canaliser au cours du projet ; c'est notamment le cas pour Kevin, qui explique les liens entre sa déscolarisation et sa difficulté à réguler sa violence dans sa relation aux autres qui le raillaient constamment. *Extrait du bilan d'une professionnelle : Kevin était un jeune reclus sur lui-même qui pensait que les autres ne l'aimaient pas, il avait peur, notamment des garçons de son âge, et en défense, il était capable d'utiliser la violence. Il a fait l'expérience de la tolérance, il a pris conscience de ses propres peurs et a été capable de voir la gentillesse des autres. Il a appris à s'aimer un peu plus, à oser se dévoiler. Il s'est impliqué à Brest, puis en Angleterre. Il s'est appliqué à danser et a visiblement pris beaucoup de plaisir à apprendre, répéter, persévérer pour produire un beau duo dansé devant plusieurs dizaines de spectateurs.*

*Kevin : Ça peut m'aider dans ma vie quotidienne, dans les magasins dans une relation avec le client ; je peux arriver à me contrôler, à ne pas l'envoyer paître ; ou si le patron me dit que c'est mal fait, avant j'aurais été plus méchant et je me serais fait virer...*

D'autre part, c'est résolument la notion d'acceptation de soi qui est rapportée par de nombreux jeunes comme l'impact majeur de cette expérience :

*François : le principal changement ? je suis moins timide ; j'assume mieux ce que je suis sans avoir besoin de mentir aux autres ; depuis deux ou trois ans.*

*Kevin : « Là je voyais que des gens venaient vers moi, m'appréciaient, et j'ai décidé de ne pas faire comme avant, de rejeter et de fermer ; alors j'ai décidé de plus m'ouvrir et d'aller plus vers les autres. »... « Dans la relation au autres ? euh ouais un gros changement, j'arrive plus facilement à aller vers eux et à leur parler, ce que je ne pouvais pas faire avant. »... « Les relations avec Agathe, Laurence, Maryline, très bien ; je suis plus en confiance avec les adultes ; j'arrive plus à leur parler, ils l'ont remarqué ; la 1<sup>è</sup> fois je leur parlais pas du tout, en atelier. »*

*Léo : « Le fait d'avoir accepté de passer la barrière de la réserve, de la timidité, on se dit bon voilà je ne suis pas un danseur, j'fais pas des choses folles en sautant partout, des figures incroyables, j'ai un peu le corps de Mr tout le monde et voilà et je dois faire avec, et ben je pense que ça m'a rendu plus à l'aise ! »*

*Charlotte : « J'ose plus aller vers les gens en fait, avant je restais en retrait, maintenant je parle un peu vers tout le monde. » Elle dit se sentir plus sûre d'elle depuis qu'elle a commencé la danse « déjà faut pas avoir peur d'être ridicule, pas se dire est-ce qu'ils vont me juger, des trucs comme ça ! Déjà c'était des garçons, ils nous jugeaient pas, c'est ça qu'était bien ! C'est ça en fait le fait de se dire : est-ce qu'on va me critiquer ? est-ce qu'on va se moquer de moi ? Danser ça nous libère en fait ! »... (plus loin, en bégayant) : « déjà avant j'osais pas trop me mettre en robe ou des choses comme ça, ...et me montrer j'mettais des vêtements larges... j'me sentais mal à l'aise dans mon corps... avant on me disait que j'étais anorexique alors que pas du tout... en fait ils étaient jaloux de moi, avant je ne comprenais pas, j'me disais comment on peut être jaloux de moi, c'est maintenant que j'ai compris ! »... « Des gens dans la rue peuvent penser que je me prends pour j'sais pas qui parce qu'ils ne me connaissent pas du tout. Parce que je marche la tête haute, en même temps j'vais pas faire comme avant, baisser la tête, je montre qui je suis ! » « c'est par rapport aussi à Gaël (chorégraphe), parce qu'il m'a dit : regarde droit devant ! j'avais pas remarqué que je fuyais souvent ! Bon ça m'arrive de ne pas regarder, c'est pas facile tout le temps ! »*

Les bilans montrent par ailleurs que « Portraits en mouvement » aura constitué une expérience très positive, qui permet un apprentissage du plaisir, de l'enthousiasme et de la détente ; on peut réduire cet aspect à l'idée que les jeunes ont apprécié l'expérience, qu'ils sont contents de l'avoir faite. Mais on peut aussi supposer, dans une lecture plus psychologique, que ces souvenirs, ainsi que les nombreuses photos et vidéos prises par les jeunes au cours de l'expérience, contribuent à soutenir ce que l'on appelle le narcissisme : lorsque je suis seul, par la suite, je peux repenser à ces bons souvenirs, me faire plaisir à leur évocation, et admettre que je suis capable d'être heureux, avec d'autres ; ces bons souvenirs, pas si nombreux dans certaines trajectoires où l'ennui et le vide ne permettent pas de remplir les journées, les semaines et les mois d'inactivité qui s'écoulent, permettent de consolider la vie psychique, et d'offrir une matière à l'identité narrative des participants.

*Léo : est-ce que les voyages t'ont apporté quelque chose ? « Au niveau de la langue et au niveau du bien être, parce que ce sont des moments géniaux alors on se sent forcément bien ! »*

*Marouane : « Mon meilleur souvenir, c'est le dernier repas au restaurant à Plymouth, où tout le monde a mangé ensemble, la convivialité et le fait que chacun a essayé d'échanger. »*

L'identité narrative, selon Ricoeur, est organisée par le récit, fondé par les dates curriculaires de chaque individu : « des tranches entières de ma vie font partie de l'histoire de la vie des autres, de mes parents, de mes amis, de mes compagnons de travail et de loisir<sup>1</sup> ». Ainsi, accéder à soi permet d'accéder à l'autre, et inversement ; la

<sup>1</sup> Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Le Seuil, 1990, pp 190-192.

rencontre de l'autre est constitutive d'une identité personnelle ; l'identité se construit pour soi, et pour autrui. Cette approche philosophique (Ricoeur, Sartre, parmi d'autres) confirme l'intérêt de constituer des collectifs de jeunes, de créer des interactions et des cheminements individuels et collectifs, d'autant plus pour des jeunes qui se trouvent fréquemment isolés.

*Extrait du bilan d'une professionnelle : « Il est évident que l'impact a été incroyablement positif. Certains ont eu l'occasion ici de vivre en groupe et de faire montre de qualités qu'ils n'avaient pas forcément eu l'occasion auparavant de mettre en œuvre. Se soutenir les uns et les autres, apprendre à se comporter en groupe, à se positionner comme partenaires. Au sens où ils se sont aidés, portés, supportés. »*

*Extrait du bilan d'une professionnelle : « Je les ai vus grandir incroyablement dans l'ouverture à l'autre, dans la volonté de travailler. Il y a eu de véritables miracles. Dans l'acceptation de soi, de son corps, par exemple. La conscience de soi dans le groupe (apprendre à se laver, se changer pour être avec les autres) / (apprendre à laisser de la place à l'autre, le laisser s'exprimer, donner de la valeur à la parole, au jugement de l'autre au détriment du sien)/ ( apprendre à travailler même quand on ne le veut pas en prenant conscience que son laxisme pénalise l'autre.) «*

## **Relations aux autres et aux institutions**

Il est vraisemblable que cette dynamique d'expression, sous différentes dimensions, ait contribué à une modification des comportements sociaux ; nous avons interrogé les jeunes sur leur perception de leurs propres changements relationnels, et sur d'éventuels changements dans la « façon dont les autres vous regardent ». En effet, nous avons repéré dans d'autres recherches combien il est important, pour des jeunes qui connaissent un processus de changement dans leur dynamique identitaire, de se l'entendre dire par des tiers. Ce fait a été rapporté par Adrien, à qui d'autres jeunes de son foyer ont signifié qu'il était dorénavant « plus ouvert, plus gentil, plus serein » ; de même Kevin, pour qui de grands changements ont été perçus et exprimés par ses accompagnatrices de la MIJEC. Notons que pour certains jeunes, comme Hugo, les relations sociales et amicales ont été longtemps entravées par les troubles psychiques : « Mes amis d'enfance m'ont quitté parce que j'étais un peu fou quoi, à l'époque. Je sais qu'ils m'aiment bien quand même, mais ils ont préféré couper les ponts ; j'avais des souffrances psychiques. »

*Adrien : On me l'a dit plusieurs fois au foyer ; t'as changé depuis l'an dernier, tu es plus ouvert, plus gentil. Je ne crois pas que ce soit en rapport avec «Danse à tous les étages» ; enfin je ne sais pas....*

Concernant les relations sociales, on peut penser que la rencontre de jeunes d'horizons très différents, et que la rencontre entre garçons et filles, ont permis qu'ait lieu une réelle rencontre, et une modification de l'image de chacun :

*Hugo : « Pour moi, j'avais du succès ; il y avait un garçon et une fille qui étaient attirés par moi ; mais ça m'a un peu gêné ; ils sont un peu branchés sexe ; ils ont une meilleure dynamique que la notre ; plus jeunes aussi. Agathe m'a dit que le groupe de Brest a eu aussi des moments difficiles ; et ils sont aussi plus proches de la réinsertion, enfin plus proches du rétablissement, que nous... »*

*Extrait du bilan d'une professionnelle : « Il y a eu dans cette construction des heurts avec lesquels il a fallu composer pour les « encadrants » dans l'urgence et sans doute mal. Les personnalités de chacun se découvrant de manière plus prégnante dans le partage du quotidien. Je crois qu'ici, la force du groupe a permis aux jeunes de trouver une auto-régulation. Et ceux qui ont suivi le parcours du début à la fin ont trouvé leur place. »*

Cette expérience est aussi l'occasion de trouver sa place et d'adapter sa posture à la situation, en distinguant notamment les positions des uns et des autres :

*Léo : « M'intégrer dans un groupe, c'est important de savoir s'intégrer ! » ...« tu peux pas lui parler n'importe comment ! il y a un rapport à la hiérarchie ! »*

D'une autre manière, plusieurs jeunes manifestent une autonomie de point de vue et dans leur prise de responsabilité. Hugo qui se sent plus libre vis-à-vis du regard des autres, et des institutions sociales et

sanitaires ; le fait de voyager l'a conforté pour affirmer à ses yeux, et aux yeux des institutions, qu'il a une liberté de mouvement ; le projet opère alors comme une forme de séparation, propice à renforcer la subjectivité de la personne.

Hugo : « *Ma scolarité à commencer à se dégrader en 5<sup>e</sup>, à cette époque je me concentrais plus sur la perception que pouvait avoir mon entourage plutôt que sur les cours que je suivais. Je me posais les mauvaises questions, pourquoi ils me regardent comme ça, comment ils me regardent. J'aurais dû me concentrer sur les devoirs, les cours* »... « *Je suis plus engagé... moins... je suis plus de dire que les institutions c'est pas fait pour être enfermé, c'est fait pour accompagner les gens à s'en sortir mieux... ça dépend de quelle institution... si on est enfermé dans un service, on est... patient ; on est un patient qui se fait soigner. Mais si notre vie se résume aux institutions, c'est pas une vie quoi ; je ne sais pas si vous comprenez ?*

*Je m'engage plus dans les institutions en pensant qu'ils peuvent m'aider : le ménage, mon domicile, le centre de jour, ma curatelle... je perçois mieux qu'ils peuvent m'aider, dans ma liberté d'action. J'ai fait des séjours deux fois un an et demi à Guillaume Régnier ; et dans mon adolescence aussi. C'est pas la faute des institutions, c'est que je me sentais étouffé par les institutions, et maintenant je me sens plus libre... je ne sais pas comment vous dire. En faisant confiance aux institutions, c'est d'être moins dans les institutions... je ne sais pas si vous me suivez. Je suis plus dans ma vie, avec eux, mais je ne suis pas dépendant d'eux. Je ne sais pas si j'aurai tout le temps cet avis là ; mais avec le temps, je suis dans une situation confort avec moi-même et avec l'environnement ; même si peut être dans trois mois je ne serai pas bien et je serai à l'hôpital, mais je vois ça plus facilement... (plus loin) Je peux faire un boulot de merde, ramasser les mégots tout ça, c'est pas ça qui va m'empêcher de continuer... il faut savoir comment se réfugier ; si on fait un boulot de merde, comment se réfugier à côté ; je suis opérationnel pour faire tout boulot, même merdique, et avoir un patron qui me saoulera, mais j'aurais toujours un refuge ; mon réseau social, le théâtre....*

François : *J'espère ne pas passer toute ma vie en ESAT, et reprendre le milieu ordinaire, que ce ne soit qu'un tremplin, c'est ce que je souhaite. J'espère que je vais réussir, c'est pour ça que je ne dis pas non, que je ne crache pas sur l'ESAT, mais toute ma vie non, 5 6 ans et après je vais dans le projet où j'ai envie d'être.*

Charlotte qui fait le choix, à l'encontre de son éducatrice, de prendre un logement indépendant plutôt qu'un FJT. Globalement ces jeunes affirment assumer leur situation, et leur personne, éprouvent moins de honte quant à leurs difficultés, et savent « élaborer des « échappatoires » ou des « portes de sortie » qui leur appartiennent singulièrement et leur permet d'échapper à la pression normative du regard d'autrui ou des fonctionnements institutionnels. On observe aussi ceci dans les relations familiales, où les tensions s'apaisent à l'occasion de ce projet, qui fournit une occupation, des compétences, des déplacements : Sofiane, Brian, Ousmane...

Charlotte, à propos de ses parents avec qui elle a vécu des difficultés importantes : « *Je leur parle plus, mais c'est pas pour autant que je les apprécie plus ! Je trouve qu'ils viennent plus facilement vers moi* ».

Bien entendu, les relations de causalité sont fort difficiles à établir, et ces changements ou transformations s'inscrivent dans la période de « Portraits en mouvement », mais sont aussi le fruit d'une longue maturation, d'un travail sur soi pré existant, ou d'un accompagnement en cours par ailleurs, qui semblent être consolidés ou parachevés par ce projet (rôle de fixateur).

François : *Je suis moins timide avec les gens ; c'est pas le projet en lui-même, c'est moi ; suite aux expériences que j'ai eu dans ma jeunesse, je me suis dis qu'il y a des erreurs à ne pas faire : le mensonge, ne pas être soi même pour être accepté ; du coup je me suis rendu compte que je suis capable de faire quelque chose.... (plus loin) Les gens me regardent heu... j'ai fait des efforts sur moi et les gens me regardent autrement ; mais c'est pas à cause du projet, je le sais, c'est moi, c'est un travail personnel ; plus sociable, plus dans le présent, moins dans le passé comme je faisais avant.*

Adrien : *Je suis beaucoup plus autonome dans tout, dans les rendez-vous, dans les déplacements ; je suis un vrai petit salarié... Je suis rémunéré toutes les 2 semaines... Je demanderai bientôt une carte bancaire pour pouvoir payer.*

## La construction des projets personnels et les perspectives

Cette capacité d'engagement, éprouvée au cours de «Portraits en mouvement», est rapidement réinvestie dans d'autres projets, pour la quasi-totalité du groupe rennais :

- ☞ Adrien reprend le sport en s'inscrivant au base ball ; poursuit un travail d'écriture ; quitte la MIJEC et s'inscrit à CAP emploi à la rentrée de septembre, après une année de déscolarisation et une année précédente dite « sabbatique » passée en 3è ; il est salarié de cette structure pour quelques heures d'activité par semaine.
- ☞ François affirme son engagement dans le slam, démarre un stage en ESAT pour évaluer ses capacités, après environ 5 années d'attente
- ☞ Hugo s'inscrit dans un centre de réadaptation, après 6 années en dehors de toute structure, passées à se reconstruire un équilibre et un réseau.
- ☞ Ousmane part 6 semaines à Grande Comore pour préparer son mariage
- ☞ Kevin a pris conscience de certaines de ses difficultés et à réussi à entendre par exemple qu'il était nécessaire pour lui de pouvoir rendre compte de ses difficultés en entamant un dossier MDPH.
- ☞ Sofiane appréhende de mieux en mieux sa nouvelle vie en France, et souhaite absolument poursuivre des activités avec «Danse à tous les étages».

Hugo, **premier entretien** : *Comment vois-tu ton avenir plus lointain ? Je ne sais pas. Est-ce que je pourrais me concentrer sur un travail ? Il y a le temps qui passe, et le temps que je ne travaille pas, je sens ; je ne sais pas si j'ai une capacité de travail ; y en a qui disent que les gens qui ont traversé les mêmes épreuves que moi, ont la conviction que le travail c'est pas pour eux ; et moi je suis entre les deux en fait, des fois je me dis que je suis capable, et des fois que je ne suis pas capable, de maintenir un rendement...*

**Hugo, entretien de bilan** : *Je pars à Billiers, le centre de réadaptation ; je ne suis pas stressé, je prends ça bien ; j'ai choisi le domaine de l'hôtellerie restauration, c'est par paliers, d'abord on nettoie les pavillons, ensuite on passe lingerie, ensuite self, ensuite cuisine, ensuite service en salle ; c'est pour les malades psychiques comme moi ; c'est un domaine où on est hébergé, nourris, et où on travaille pour le centre pour nous réadapter ; et tous les gens qui travaillent dans ce centre sont comme moi. Au début je ne voulais pas y aller car c'était un peu éloigné de la ville ; quand on s'était vu, je trouvais que c'était trop éloigné de la ville de Rennes ; et après je me suis dit pourquoi pas, c'est un an et demi, c'est tout ; je reviendrai à rennes une fois sur deux.*

Concernant les jeunes brestois, ils disposent au départ d'un parcours plus classique, ayant fait des études plus longues, et ayant pour deux d'entre eux une grande expérience des projets collectifs. A la sortie du projet, ils confirment pour la plupart leur engagement dans des projets, ou bien en viennent à relativiser leurs projets antérieurs pour se positionner de façon plus pragmatique, passant ainsi d'un rêve idéal à un projet de vie effectif :

- ☞ Projet amoureux, projet d'appartement, projet de formation pour s'occuper de jeunes enfants, pour Charlotte, qui voulait préalablement devenir une star ; elle veut continuer la danse.
- ☞ Projet amoureux, projet de formation pour adulte ou de contrat en alternance pour Léo ; il veut continuer la danse.
- ☞ Projet de formation pour intégrer une compagnie de danse dans une autre grande ville, pour Marouane
- ☞ Projet de service civique dans le domaine culturel, et de mobilité internationale (en Angleterre) pour Brian

Les entretiens sont explicites sur ce point : la réalisation de cette expérience a conforté les jeunes dans leurs engagements, et s'accompagne d'une remobilisation dans des projets socio professionnels pour une bonne partie d'entre eux.

## Les échelles de mesure de l'estime de soi et de l'anxiété

Nous nous sommes accordés pour utiliser des outils de mesure issus de recherches psychologiques ou médicales, en soumettant aux jeunes deux échelles, lors du pré entretien (au démarrage du projet), puis 2 mois après la fin du projet :

- Une échelle de mesure de l'estime de soi
- Une échelle de mesure de l'anxiété et de la dépression (utilisée seulement pas l'équipe française)

Cet exercice était proposé aux jeunes sous la forme d'un « quizz » permettant de mesurer leur état de bien être au moment de l'entretien, en leur précisant que nous referions le même exercice quelques mois plus tard, et que nous échangerions sur les résultats ; la passation des deux quizz était réalisée en 5-10 minutes.

Cet outil est à considérer seulement comme un complément à nos analyses par entretiens, visant aussi à doter les promoteurs de tels projets d'outils d'évaluation facilement utilisables. Sans vouloir faire parler outre mesure ces résultats chiffrés, disons qu'ils ont confirmé des résultats tangibles, et ont montré des évolutions notoires entre « l'avant » et « l'après », dans le sens d'une amélioration globale du bien être psychique et de l'estime de soi des jeunes mobilisés dans ce projet. Cet outil montra également des écarts importants entre les jeunes rennais et les jeunes brestois, qui sont fonction des partenariats locaux et des modalités de recrutement des jeunes, avec une présence plus forte de jeunes ayant connu des suivis médico-sociaux et des souffrances psychiques pour le site rennais.

### **Echelle d'Estime de Soi de Rosenberg**

Cette échelle représente une validation transculturelle du Rosenberg Self-Esteem Scale publié en 1965, traduction réalisée par *Évelyne F. Vallières et Robert J. Vallerand, 1990, International Journal of Psychology 25, 305-316*. Elle représente une évaluation de l'estime de soi globale que la personne peut avoir d'elle-même. L'échelle comprend 10 énoncés mesurés sur une échelle de 1 à 4. L'estime de soi est définie comme le jugement ou l'évaluation que l'on fait de soi-même, de sa valeur personnelle. De façon plus simple, l'estime de soi peut-être également assimilée à l'affirmation de soi. Les dix énoncés soumis aux jeunes étaient les suivants :

1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre.
2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.
3. Tout bien considéré, je suis porté-e à penser que je ne réussis rien
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens.
5. Je sens peu de raisons d'être fier-e de moi.
6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même.
7. Dans l'ensemble, je suis satisfait-e de moi.
8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même.
9. Parfois je me sens vraiment inutile.
10. Il m'arrive de penser que je suis un-e bon-ne à rien.

Le résultat peut ensuite être affecté à l'une des catégories suivantes :

Inférieur à 25 : estime de soi très faible ; un travail dans ce domaine semble souhaitable

Entre 25 et 31 : estime de soi faible ; un travail dans ce domaine serait bénéfique

Entre 31 et 34 : estime de soi dans la moyenne

Entre 34 et 39 : estime de soi forte

Plus de 39 : estime de soi très forte et tendance à être fortement affirmé

### **Echelle d'évaluation de l'anxiété et de la dépression**

Cette échelle, utilisée en milieu hospitalier, fut publiée en 1983 par Zigmond A. S., et Snaith R.P., pour évaluer la symptomatologie dépressive et anxieuse ; elle fut traduite en français et validée par Lépine et al. (1985) et par Ravazi et al. (1989). Elle se présente sous la forme de 14 items, dont sept évaluent la dépression (ralentissement, dimension anhédonique) et sept l'anxiété . Un score global est calculé, de 0 à 42, ainsi qu'un sous score pour chacune des deux sous échelles. Plus les scores sont élevés, et plus la symptomatologie est sévère. Les résultats pour les sous échelles sont très simples à interpréter :

- Entre 0 et 7 : absence de troubles anxieux et de troubles dépressifs
- Entre 8 et 10 : troubles suspectés
- Entre 11 et 21 : troubles avérés

Les seuils pour le score global sont :

- Entre 0 et 14 : pas de troubles anxio-dépressifs
- Entre 15 et 42 : existence de troubles anxio-dépressifs



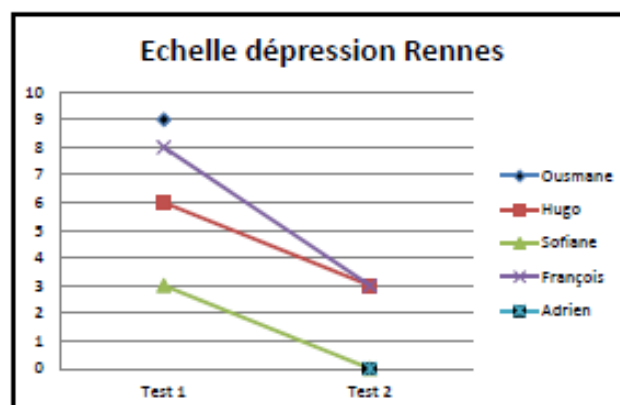
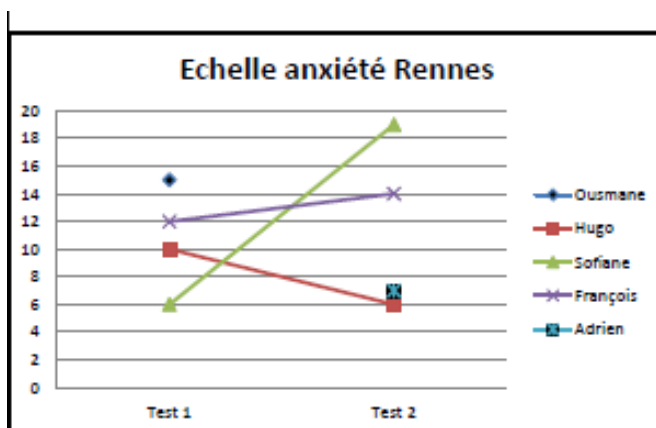
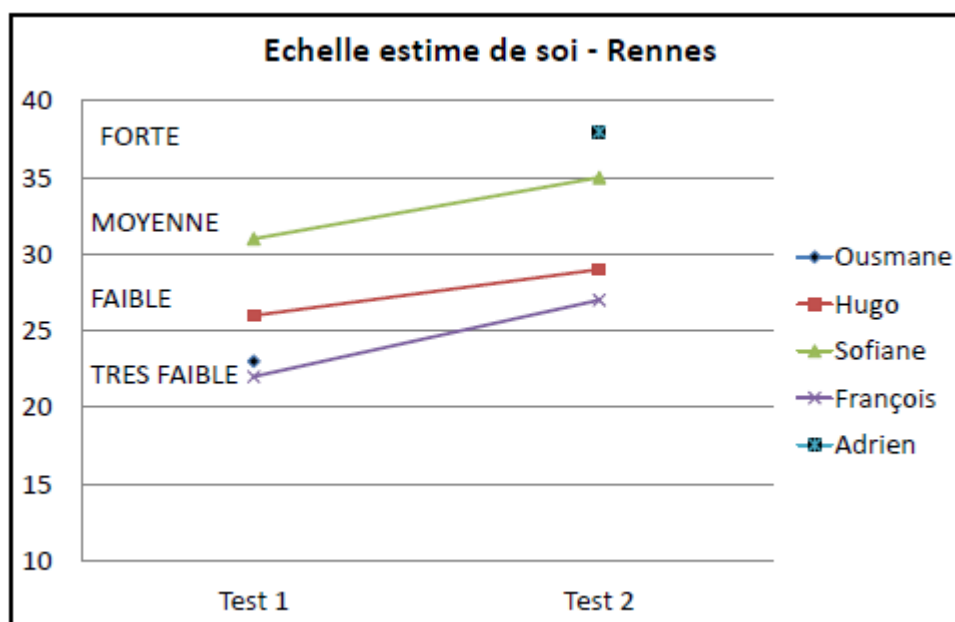
## Les changements dans l'estime de soi et l'anxiété

De façon générale, à partir des outils méthodologiques que nous avons utilisés, même s'il existe des disparités entre les différents jeunes et entre les sites : l'estime de soi s'est améliorée pour tous les jeunes rennais, passant de très faible à faible pour François, s'approchant de la moyenne pour Hugo, de moyenne à forte pour Sofiane. Sur le plan des signes dépressifs, ils semblent diminuer dans tous les cas ; alors que des troubles de dépressivité pouvaient être suspectés pour François, ils ont disparu. Concernant l'anxiété, la situation est plus complexe, puisqu'elle semble diminuer chez Hugo, mais a progressé pour François (qui a pris des décisions l'amenant à faire évoluer sa situation, en acceptant un stage d'orientation) et plus fortement encore chez Sofiane, du fait vraisemblablement d'une prise de conscience de son nouvel environnement de vie et de ses difficultés d'insertion.

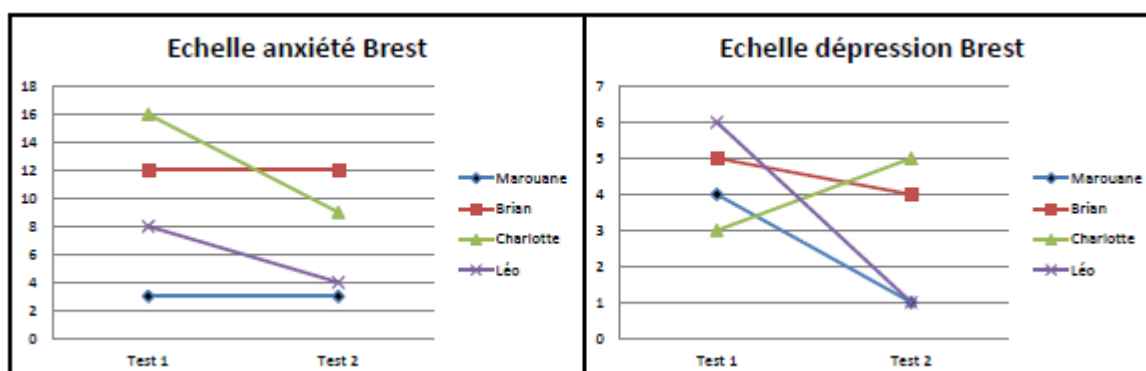
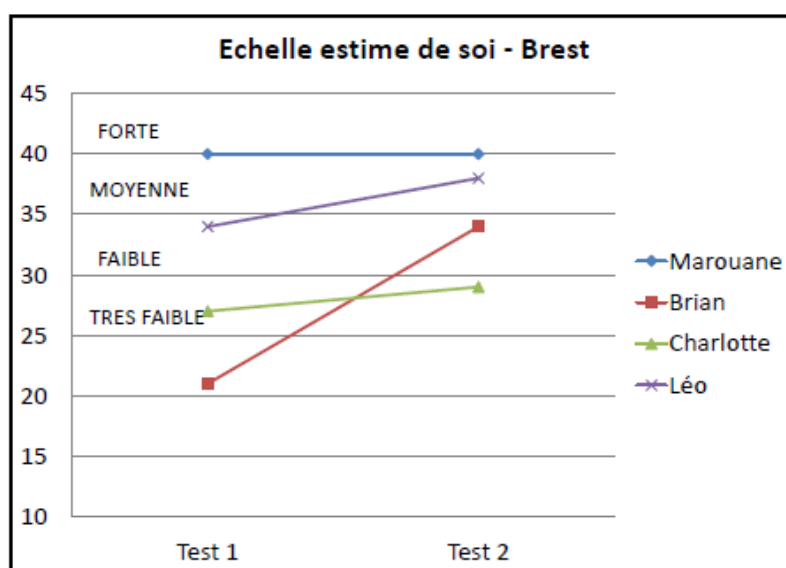
Concernant les jeunes brestois, l'estime de soi s'est également améliorée pour tous les jeunes, passant de très faible à moyenne pour Brian, s'approchant de la moyenne pour Charlotte. Sur le plan de signes dépressifs, ils diminuent dans presque tous les cas, mais sont globalement insignifiants pour ce groupe de jeunes. Concernant l'anxiété, elle diminue significativement dans deux situations sur quatre, et notamment pour Charlotte chez qui elle était préoccupante.

**Léo : « Je pense que je suis fier de moi d'avoir fait tout ça ! J'ai monté dans mon estime ! J'ai plus confiance en moi ».**

### Chez les jeunes rennais



## Chez les jeunes brestois



## 3 – Recommandations

Compte tenu des informations dont nous disposons, nous pouvons donc attester que la réalisation de Portraits en mouvement :

- Génère une grande satisfaction chez les jeunes et les professionnels qui y ont participé, et des effets dans les trajectoires personnelles des jeunes.
- A notamment permis de soutenir ou de développer chez les jeunes leurs capacités relationnelles et leurs capacités identitaires : acceptation de soi, acceptation du regard d'autrui, plus grande facilité à nouer des relations et à négocier des tensions, prise de distance à l'égard des institutions ; ce projet initie ou participe d'une dynamique identitaire chez les jeunes, c'est-à-dire d'une capacité à changer de postures, de rôles, et de présentations de soi, à se découvrir sous de nouveaux visages et donc à se mouvoir différemment dans l'espace social et socioprofessionnel.
- A permis de soutenir des compétences d'engagement qui se trouvent, à deux mois de la fin de ce projet, réinvesties par la quasi-totalité des jeunes dans des projets socio professionnels ou personnels ;
- A permis d'apporter un mieux être du point de vue émotionnel, sur les plans de l'estime de soi (et du narcissisme), d'une moindre dépressivité, d'un moindre sentiment de honte, d'une plus grande confiance en soi.
- A permis de soutenir d'autres compétences, dans des proportions variables selon le niveau déjà atteint par chaque jeune, dans les domaines de l'expression orale et écrite, de la gestion du temps et des rendez vous, et de la mobilité urbaine.

### 3.1 – **Recommandations sur le contenu du projet Portraits en mouvement**

En vue de mutualiser et de capitaliser les expériences des professionnels qui se mobilisent sur de telles démarches artistiques et sociales, nous pouvons formuler les préconisations suivantes :

- Il importe de **favoriser la mixité des publics**, qui semble être bénéfique pour les participants : diversité des situations sociales et sanitaires des jeunes mobilisés, diversité des horizons culturels ; la mixité de genre est vraisemblablement à renforcer, ou du moins on doit s'interroger sur le fait que ce sont essentiellement des jeunes hommes qui se sont mobilisés pour l'intégralité du projet.
- A contrario, il semble que **les impacts soient plus importants et bénéfiques pour les jeunes qui connaissent un déficit d'estime de soi, des difficultés relationnelles, un isolement important** ; on veillera donc à assurer une bonne représentativité de ce type de public (entre la moitié et deux tiers ?), pour qui il est d'autant plus crucial d'occuper son temps, de faire quelque chose, de structurer les temps d'attente souvent très longs dans les parcours médico-sociaux.
- Il importe de **poursuivre dans la recherche de diversité et de complémentarité : des approches artistiques** (écriture, danse), puisque les participants sont a priori plus ou moins sensibles ou initiés à l'une de ces approches, et peuvent tirer satisfaction de l'une ou l'autre discipline, selon les cas ; **des approches pédagogiques**, puisque les participants identifient tout à fait les spécificités et les apports de chaque intervenant, et de chaque équipe (française, anglaise). On note également que les disciplines proposées (danse et écriture) s'inscrivent tout à fait dans les références culturelles que les jeunes apprécient, notamment à travers les cultures urbaines ; ce point est un facteur supplémentaire de motivation.
- Il importe de **rechercher toujours davantage de reconnaissance et de qualité** pour les participants : les outils de la danse, et de l'écriture sont valorisants ; les lieux mythiques qui sont fréquentés (le quartz, le théâtre national...) suscitent l'admiration ; la dynamique des voyages à l'étranger est très valorisante, voire « normalisante » dans notre société de la mobilité. Toutefois, on pourrait progresser vers encore davantage de reconnaissance si l'on provoque ou facilite le changement de regard chez les tiers que sont la famille, les accompagnateurs, ou les pairs ; en effet, nous savons que le changement n'est réel pour chacun que s'il est signifié par les personnes qui nous entourent. On pourrait donc faciliter ce changement de regard, et stimuler la parole et les compliments en communiquant davantage avec ces tiers (famille, accompagnateurs, pairs...).
- Concernant **la dimension du voyage**, on doit sans doute continuer à expérimenter et à démontrer l'importance qu'il recouvre : pas stigmatisant, motivant, intéressant, important en termes de compétences. Pour autant la dimension du voyage pour les décrocheurs, et plus généralement pour les jeunes ayant moins d'opportunités, semble insuffisamment prise en compte ; on pourrait approfondir cette question et communiquer sur les résultats.
- Il importe de permettre aux participants de **se produire sur scène**, et d'offrir une seconde chance, au cas où la première aurait échoué. Les passages sur scène, lorsqu'ils sont bien préparés et accompagnés, constituent une épreuve, génèrent nombre d'apprentissages, et constituent à terme les moments les plus forts pour les participants.
- **Concernant la pratique artistique**, on peut attester qu'il s'agit d'une excellente proposition, notamment pour les jeunes qui ont au préalable une fibre artistique ; notons toutefois qu'on doit redoubler de précaution pour les jeunes qui ne savent pas écrire. Par ailleurs, quelques jeunes auraient souhaité encore **d'avantage de pratique ou d'accompagnement** : des créneaux en salle de danse pour continuer à s'exercer après les séances ; des personnes disponibles pour relire les textes produits individuellement et accompagner les projets d'écriture que certains jeunes poursuivent personnellement sur d'autres supports (chansons, slam, scénarios...). La plupart des jeunes ont plébiscité les démarches d'invention et de création libre ; certains ont déploré des démarches trop « pré fabriquées » à l'occasion de certaines séances.

- Concernant **les questions de santé et les blessures** (une blessure à Brest, une blessure à Plymouth), elles sont sans doute à davantage prendre en compte (prévention, échanges sur ces questions...).
- Enfin, terminons par **le plus important : l'accompagnement**. Cette évaluation montre que le travail de coordination, assuré ici par l'association Danse à tous les étages, est central, pour informer les jeunes, les motiver, les accompagner, dans le respect et la prise en compte des difficultés de chacun. De même, le travail d'accompagnement assuré par les artistes est au cœur du dispositif, et relève de compétences spécifiques, notamment en termes d'attention à autrui et d'adaptation aux spécificités de chacun. Bien entendu cet accompagnement va de pair avec celui assuré par ailleurs par les partenaires (MIJEC, Apparth, organismes de formation, équipe de prévention etc.), et l'on veillera à articuler la dynamique collective proposée par ce type de projets et les accompagnements individuels qui sont le quotidien de chaque institution. Sans doute que **les coopérations entre les deux types d'accompagnements seraient à renforcer**, puisque le projet artistique peut aussi permettre d'avancer sur d'autres questions : les questions administratives (papiers d'identité, carte européenne d'assurance maladie), la remobilisation dans son projet personnel, la prise de distance avec des institutions « de tutelle »...
- De façon générale, on peut s'interroger sur **l'articulation entre cette expérience « atypique » et le « droit commun »** : comment, à la suite d'un tel projet, on oriente ces jeunes vers des pratiques artistiques (notamment la danse) dans des structures de droit commun ? Comment, dans le cadre d'un accompagnement croisé, on contribue à améliorer l'accès aux droits et à la citoyenneté ?

### **3.1 – Recommandations sur l'évaluation de ce type de projets**

En vue de capitaliser et de perfectionner les démarches d'évaluation de tels projets, nous pouvons formuler les préconisations suivantes :

Tout d'abord, il importe de rester modeste quant aux « imputations causales » : les effets du projet convergent avec des transformations déjà à l'œuvre dans les trajectoires des personnes, et il est difficile d'identifier une relation de causalité exclusive, de type « tel changement serait la conséquence de telle activité ». Le projet Portrait en mouvement apparaît comme ayant un impact majeur pour certains jeunes (Charlotte, Kevin, Adrien, Léo, Ousmane) puisqu'il provoque des changements (rôle de révélateur). ; mais on peut seulement qualifier son impact d'important, dans d'autres situations (François, Hugo, Marouane, Brian) où il consolide des changements déjà en cours, parfois depuis plusieurs années (rôle de fixateur).

Néanmoins, on doit consolider les démarches d'observation et d'évaluation, puisque même quand le changement opère, il n'est généralement pas perceptible par les jeunes eux-mêmes, pour qui il est difficile de reconnaître ou d'évaluer leurs propres changements.

Concernant les recommandations à proprement parler :

- On doit être vigilant concernant **le calendrier de la démarche d'évaluation** : les effets d'un tel projet sont d'autant plus observables que l'on rencontre effectivement les jeunes avant son démarrage, où lors des premières semaines. Ensuite les entretiens de bilan doivent être réalisés, si possible, après quelques semaines ou mois ; dans notre cas, il s'est avéré très intéressant et riche d'enseignements de réaliser les bilans après les vacances d'été. On pourrait également travailler à des bilans/évaluations à 6 mois, et/ou à un an pour identifier si les impacts sont durables, et si les compétences sont transférées dans les trajectoires de vie.
- L'outil photo ou vidéo peut être davantage utilisé pour **mesurer les évolutions dans la présentation de soi, les postures et les gestuelles** ; en effet, si nous avons remarqué des transformations radicales chez certaines personnes, il nous est difficile de l'objectiver car nous n'avons pas gardé trace des premières « images ». Il est à noter que, dans quelques situations, les enregistrements des entretiens permettent d'attester des transformations dans l'expression de soi, la tonalité, le bégaiement.

- Les outils expérimentés dans ce travail ont donné satisfaction : **guide d'entretiens, échelles de mesure de l'estime de soi et des problèmes anxio-dépressifs**. Les échelles de mesure sont à utiliser de façon plus systématique (la comparaison n'a pas été possible avec le site anglais, pour l'échelle HAD sur l'anxiété et la dépression), et dans un calendrier plus rigoureux (avant projet, après projet, puis à moyen terme). La faisabilité ne pose aucun problème pour les deux échelles que nous avons retenues (5 à 10 minutes de « quizz »).
- La **démarche de pré et de post entretien** permettent de construire une relation de confiance intéressante avec les jeunes ; on pourrait vraisemblablement accentuer l'observation de terrain, à la manière de l'équipe anglaise.
- Nous regrettons toutefois que **l'investissement en temps**, pour les deux équipes d'évaluation, n'ait pas été plus conséquent. Il aurait été pertinent de se rapprocher davantage des **accompagnateurs**, pour élaborer conjointement des outils de bilan à mi parcours et de bilan final, et pour échanger sur les **résultats** ; le questionnaire joint en annexe visait à remédier à cette difficulté. Dans le même registre, on aurait pu permettre davantage d'échanges entre les deux équipes de sociologie, anglaise et française.
- Nous insérons en annexe les outils méthodologiques suivants :
  1. Guide d'entretien avant projet, avec les jeunes
  2. Guide d'entretien de bilan, avec les jeunes
  3. Échelle de mesure de l'estime de soi (Rosenberg, 1965)
  4. Échelle de mesure de l'anxiété et de la dépression (échelle HAD, Zigmond et Snaith, 1985, utilisée seulement par l'équipe française)
  5. Questionnaire synthétique destiné au bilan des professionnels